

MODENA : les « métopes »

Table des matières

A. Ces étranges figures des églises romanes.....	1
a. La question philosophique.....	1
b. Huit « métopes » à Modène.....	2
B. La fin de l'ère romane : l'ouverture au monde.....	10
a. L'énigme du Maître dit « des métopes ».....	10
b. Les bizarreries romanes.....	11
c. En conclusion.....	13

A. Ces étranges figures des églises romanes

a. La question philosophique

On les appelle parfois, mais à tort, des *métopes*¹. Ce terme d'architecture vient du grec, il fut transplanté en latin et désigne une place ouverte, souvent carrée, située après (*meta-topos*) un espace plein. Une frise est souvent une succession de *métopes* décorés par des figures qui, elles, peuvent être étranges.

La figure n'est donc pas la métope qui n'est que son support, mais seule l'image figurée dans l'ensemble théologique roman nous intéresse. Il faut regarder l'image bizarre dans toute sa dimension biblique-symbolique et surtout ne pas la limiter à une réalité physique légendaire ou géographique, car elle perdrait alors sa signification dans l'ordre de l'Alliance de Dieu et de l'homme.

L'exemple de Vézelay, pris par Mme Frugoni, révèle bien cette nécessité de cohérence théologique. Trois déformations physiques de notre humanité apparaissent en effet sur le tympan de la célèbre basilique : des Cynocéphales au visage déformé, puis des êtres aux oreilles aussi grandes que des manteaux, et enfin de petits pygmées dont la nature chétive évoque une tare spirituelle. Ces gens bizarres situés, paraît-il, aux extrémités de la terre, s'inscrivent dans le plan de Salut du Créateur. En effet, comme l'auteur le souligne, la Parole de Dieu doit s'étendre jusqu'aux bouts du monde selon la théologie de l'évangéliste *Luc*, disciple de *Paul* (Ac 1,8).

Sortis de l'universalité du Salut et de l'essentielle Transcendance biblique, ces figures étranges, stigmatisées en « *métopes* », objectiveraient et diaboliseraient ces étrangers des antipodes à la manière de l'idéologie nazie, et l'Occident a ainsi glissé dans l'inverse de l'Évangile². Plus tard, vers le treizième siècle, l'Occident est allé jusqu'à placer ces soi-disant peuples des antipodes sur des cartes pseudo-géographiques³.

Une telle objectivation des têtes s'est développée quand *la pure nature* (aristotélicienne) a commencé à remplacer la *Transcendance divine*. L'oubli de cette dimension spirituelle, spécifique à la Bible (plus

¹ Comme en témoigne Chiara Frugoni qui renvoie ces personnages étranges au tympan de Vézelay et à une littérature de voyages qui se perd dans la nuit des temps, mais qui se réveille au treizième siècle dans un monde mental pseudo-historique.

² C'est ce que semble expliciter Chiara Frugoni dans le dernier paragraphe de son chapitre sur les métopes. « Un faune demande à Saint Antoine du désert au nom de tous ses compagnons (les métopes) d'intercéder auprès de Dieu pour qu'il étende le salut promis à tous les hommes ». Les bizarreries physiques des métopes symbolisent des défauts d'humanité.

³ C. Frugoni cite la carte géographique de Ebstorf sur laquelle apparaissent, dans l'espace plat d'alors, les populations narrées dans la Bible et un catalogue d'êtres fabuleux sortis d'anciens récits de voyages (les métopes). Les réalités humaines qui étaient symbolisées dans le temps intérieur de l'homme biblique s'objectivent alors dans un espace extérieur tout à fait mythique. La science a commencé de cette façon.

qu'à Platon), conduira en quelques siècles au *nominalisme* (qui enferme la pensée dans des systèmes conceptuels), puis au *rationalisme* du dix-septième siècle (qui fait de la raison une prison) et enfin au *positivisme* contemporain (incapable d'ouvrir l'esprit humain au-delà du monde). Ces attitudes mentales, cultivées en philosophie, sclérosent les têtes et emprisonnent l'homme spirituel dans *l'immanence* d'un monde clos sur lui-même. Les religions n'échappent pas aujourd'hui à cet appauvrissement de l'esprit humain quand elles se rigidifient en « morale close » (Bergson), souvent prisonnières d'un système dogmatique vide d'humanité¹. Les catéchismes qui se développèrent à partir du XVIII^{ème} siècle, en ont été l'outil².

Si la catéchèse de l'Église arrivait à limiter l'objectivation mentale de nos sociétés modernes, ces figures (bibliques-symboliques) nommées « métopes » pourraient évoquer de manière cryptée des situations vécues dans nos existences marquées par le péché d'*Adam*. L'individualisme, de plus en plus marqué de nos jours, conduit à de l'arrogance, à une orgueilleuse suffisance, et à de la violence. Alors les métopes reconsidérées ne se rencontreraient pas chez les autres au bout du monde, mais bien chez nous dans le temps de nos vies. Elles seraient comme des miroirs obscurs de certaines étrangetés de nos sociétés, d'un certain manque d'humanité

Sortir de l'immanence, c'est percevoir intérieurement, dans le temps de la mémoire et non dans l'espace géographique, *l'au-delà* divin de ces images symboliques, la Réalité de l'amour. La catéchèse biblique-symbolique de l'Église éduque l'esprit humain trop habitué aujourd'hui à s'enfermer en des mots univoques, des techniques, des thématiques, toutes logiques closes, jusqu'à se plonger dans les délices du matérialisme ambiant, l'immanence sécuritaire.

L'éducation spirituelle, que l'Église devrait maintenir, est aux antipodes des catéchismes dogmatiques. La Bible référée au Christ est l'outil fondamental de l'initiation biblique qui se concevait encore au douzième siècle à la suite des Pères de l'Église³. En effet la Bible dit le sens de la vie et non un passé révolu. Il s'agirait d'apprendre aux jeunes à se diriger *in Deum...* dans la lumière de Dieu. Les moines du monde roman l'avaient compris, mais en ce douzième siècle, l'ancien monde nourri de la *lectio divina*, commençait à disparaître, relayé par des groupes de prière composés de laïcs, qui auraient eu besoin d'un bon accompagnement biblique.

Par d'innombrables traductions et commentaires, la société grecque antique est ainsi revenue avec toute sa science et sa violence, avec sa misogynie et son athéisme chronique. La Transcendance de l'Alliance n'était pas éduquée, et la nature prit petit à petit la place de la grâce.

b. Huit « métopes » à Modène

Chiara Frugoni décrit les étrangetés physiques des huit métopes habituellement recensées selon les canons de la sculpture.

Il serait utile de traduire ces bizarreries physiques en termes existentiels ; elles pourraient révéler quelques manques d'humanité à une époque où la société occidentale prenait conscience de sa dimension évangélique. Dans la région de Modène, la société urbaine de communes souvent hostiles l'une à l'autre, commençait à doubler la féodalité déclinante. De riches commerçants côtoyaient une pauvreté chronique et la misère de familles très pauvres.

Remarquons la place importante des femmes dans ces sculptures bizarres en ce temps où l'Occident émergeait lentement d'une longue ère barbare et guerrière.

¹ Cf. *Gaudium Evangelii* qui ne cesse d'évoquer la nécessité de la Transcendance dans un monde qui s'enferme dans l'immanence. Seule cette Transcendance révélée (catégorie mentale et spirituelle) peut conduire à l'amour.

² Les dictionnaires européens parlent de plus en plus d'endoctrinement.

³ Augusto Bergamini, *La Cattedrale di Modena* (Storia-Arte-Fede), cinquième édition 1996.

Première métope. Une femme et un homme sont en face l'un de l'autre¹. La femme, coiffée d'une longue tresse qui pend dans son dos, est posée sur le sol, alors que l'homme, portant bonnet et cheveux courts, ne la regarde pas ; il est assis au plafond, affairé à son propre équilibre. Visage fermé, la femme semble quelque peu indifférente aux acrobaties de son mari².

Derrière cette femme, proche de sa tresse, à la hauteur de son oreille gauche, un rapace semble être son conseiller. Que symbolise-t-il ?



Modena_13qb5



IModena_MetopeA535

La difficile communication « homme-femme » pourrait être le sujet de la sculpture.

Par nature, la femme, parce qu'elle enfante, est sensible aux détails de la vie et aux réalités concrètes du monde. Sur l'image, elle est bien posée sur terre. En revanche, l'homme semble se situer dans une autre sphère, en un monde qui lui appartient : on le montre assis au plafond de ses idées et de rêves qui lui font parcourir le temps. Deux logiques inversées se côtoient sans forcément se rencontrer, et la communication dans la vie courante s'avère difficile.

En ce douzième siècle finissant, les femmes prennent leur place et le rapport homme-femme semble devenir un réel problème de société. Le monde occidental se transforme avec le développement des cités où hommes et femmes doivent vivre ensemble sur le même pied, dans le même lieu, mais avec des logiques pas faciles à concilier.

Comme chez les grecs antiques, la femme médiévale est souvent écrasée jusque dans l'Église où le pouvoir des clercs masculins domine souvent. Il n'empêche que le quatrième concile de Latran (1215) prit la défense des femmes en instituant le mariage chrétien avec le consentement mutuel et l'obligatoire publication des bans. Fini donc le rapt des femmes par les petits seigneurs du coin ! La belle féodalité d'antan était souvent devenue un club de brigands ce que dénonce la caricature du « Roi Arthur » gravée sur la porte du nord.

Partout, des groupes de prière se multiplient dans les villes, ils sont souvent constitués par une majorité

¹ Certains voient plutôt deux femmes. Cf. *Il museo lapidario del duomo* (Ed. Panini) p.65 : Antefissa, 75.

² On ne voit pas l'oiseau de proie sur la photo.

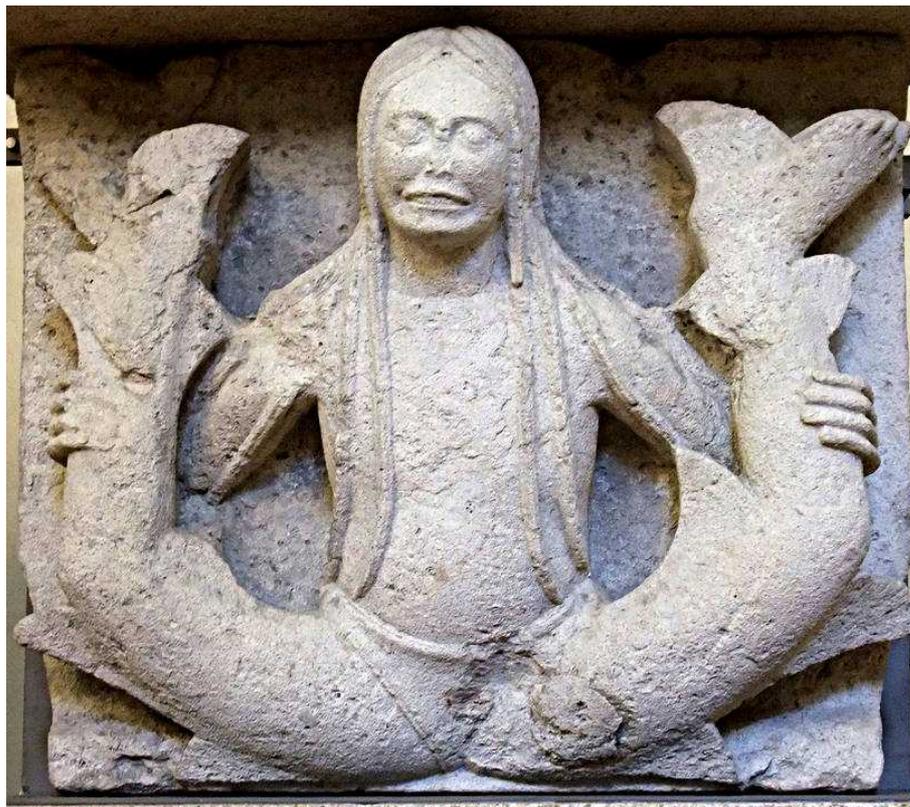
de femmes. Ce n'est pas non plus un hasard qu'après « l'an mil », la Vierge Marie soit de plus en plus présente dans la prière et dans la vie ecclésiale¹.

Alors ne soyons pas étonnés que les sculptures de Modène de la fin du douzième siècle interrogent discrètement sur la place de la femme dans cette société chrétienne en proposant quelques énigmes comme nous en avons déjà trouvées au portail central de l'ouest.

Des scènes bizarres où le sexe féminin n'apparaît pas clairement, comme sur le *Janus* du haut de l'arcature, visaient sans doute à faire réfléchir à la place et au rôle de la femme, dans les couples d'abord et plus largement en ce monde qui prenait peu à peu la place de la féodalité décadente.

Telle est la première métope décrite par Chiara Frugoni, mais inexpiquée.

Seconde métope. Cette sculpture n'est pas réservée à l'Émilie romane, on la trouve partout dans les églises et les cloîtres de l'Europe. Une *sirène* aux très longs cheveux maintient verticale sa double queue ouverte en éventail. Le légendaire monstre marin de la mythologie grecque a mauvaise presse au point qu'un livre récent tente de reconsidérer cette figure féminine, qui serait peut-être une image baptismale².



Modena_Metope2

On connaît le voyage d'Ulysse attiré par le chant des sirènes; il fut obligé de s'attacher au mat du navire pour ne pas sauter dans l'eau.

Dès lors, la sirène évoque

facilement la femme diabolique qui attire le héros masculin dans des abîmes marins. Mais la figure romane évoque-t-elle cela, même si le mythique Ulysse a été comparé par des Pères de l'Église au Christ attaché au bois de la Croix³ ?

La bizarrerie de la métope est que la femme marine possède deux queues, elle les tient fermement et fièrement dressées au ciel, elle semble même les tenir vers elle avec difficulté. L'effort de cette femme-poisson serait d'orienter tout son être vers Dieu. Ce serait du vécu !

Que symbolisent ces *deux queues* qui sont quasiment identiques et parfaitement symétriques ? La femme les maîtrise ensemble afin sans doute qu'elles se ressemblent. La sculpture évoquerait alors un être humain, âme féminine, qui cherche à s'unir en Dieu dans une société misogyne.

Cette symétrie en miroir traverse les tableaux romans bien au-delà de l'image de la sirène. C'est un principe biblique : l'âme, nourrie de l'Esprit-Saint, s'applique à faire ressembler le corps de chair à l'être

¹ Le chapelet est né dans ce terreau, malheureusement si peu biblique.

² Anne et Robert Blanc, *Monstres, Sirènes et Centaures, symboles de l'art roman*. Éditions du Rocher, 2006, chapitre.4.

³ La scène mythique est d'ailleurs suggérée sur le plafond roman de Zillis.

spirituel créé à l'Image de Dieu. La sainteté, révélée dans les Écritures, appelle l'unification progressive de la personne : ce qu'elle pense et ce qu'elle dit doit devenir aussi ce qu'elle fait comme les catholiques le disent encore à la messe dominicale avant la lecture de l'évangile.

Telle serait la sirène chrétienne qui tient ses deux queues orientées vers le ciel. Vie charnelle et vie spirituelle convergent vers le Créateur comme l'apôtre Paul le demandait. Cette attitude bonne et courageuse de la sirène féminine est difficile à vivre dans un monde machiste devenu parfois une jungle au Moyen-Âge.

Bien des femmes chrétiennes tentaient sans doute de vivre cet idéal évangélique dans leur vie de couple. Cette seconde métope ne se vivrait donc pas au bout du monde, n'exprimerait-elle pas plutôt la finalité de l'existence du baptisé, plongé en Christ, sa vie durant ? On la rencontre à Modène et dans toute l'Europe chrétienne. Ce thème de société apparaîtrait-il à cette époque ?

Troisième métope. On l'appelle « la guenon de Modène ». L'être est bestial, nu et bizarre, aux seins de femme (pas nets sur la copie) et au sexe masculin. Physiquement, ce monstre est bien plus qu'un garçon manqué. Sa nudité exprime une pauvreté et sans doute sa solitude.



Modena_2.metope sud

« L'animale » isolée tient ses deux jambes écartées avec ses mains. Elle met en évidence un sexe masculin qu'elle impose à tous, comme si elle

ne pouvait n'être que double dans la misogynie ambiante. La société lui imposerait-elle son attitude ?

Le nom de « guenon » donné à cette malheureuse dans l'histoire de l'art, n'est pas flatteur pour la personne. Aux yeux des hommes, cette femme virile devient vite une bête qui singe l'autre sexe au lieu d'être naturellement elle-même. On lui reproche une sexualité mélangée, peut-être même un double sexe.

À l'époque, une telle femme devrait-elle devenir un homme pour exister ? Important thème de société en un monde où l'extérieur effaçait la présence du Dieu vivant en ignorant l'âme invisible, cette réalité intime qui relie l'humain à la divinité dans le temps d'une vie. Telle pourrait être la conséquence d'une suprématie masculine héritée de l'ancienne insécurité barbare. Mais dans le monde régi par une nature sans âme, la « guenon de Modène » devenait un être diabolique. Elle le reste aujourd'hui.

Seule une réflexion approfondie sur la nécessaire transcendance de nos vies, sur le sens de l'existence, pourrait éviter cette violence chronique. Selon l'Écriture, l'être humain est infiniment plus qu'un animal évolué puisqu'il fut *créé à la Ressemblance de Dieu* (Gn 1,26-27). La ressemblance de l'humain à son Créateur impose à l'humanité la double voie féminine et masculine, ce qui fait dépasser un naturalisme naïf.

À plusieurs reprises, la Bible interroge Dieu : « *Seigneur, qu'est-ce que le mortel, que tu le connaittes, l'être humain que tu penses à lui ?* » (Ps 144,3; Ps 8,5-7). La Révélation biblique de l'Alliance refuse

l'idée d'un être humain de « pure nature », *nu et commandé par son seul sexe*, autrement dit réduit à être magiquement raisonnable.

Bien sûr l'homme est le produit d'un long processus biologique parvenu au terme d'une évolution multi millénaire. Mais à côté de cette évidence scientifique, porterions-nous en nous une mystérieuse dimension divine dont la plus belle manifestation se vivrait dans le rapport d'amour du couple humain dans son animalité même ?

L'apôtre Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe combien l'être humain dépasse l'animal psychique. Faisant grandir en lui un *corps spirituel* qui ressuscite au fil du temps par le don de soi qu'il fait aux autres (1 Cor 15,44), l'homme devient amour et justice grâce à l'action eucharistique du Dieu vivant¹. Telle est l'éthique chrétienne.

Une loi des genres, référée au seul monde somato-psychique, n'a aucun fondement sérieux. Mais quand l'humanité accepte de s'inscrire dans la Loi d'amour désirée par le Créateur, elle découvre en elle la finalité divine de l'universelle Création.

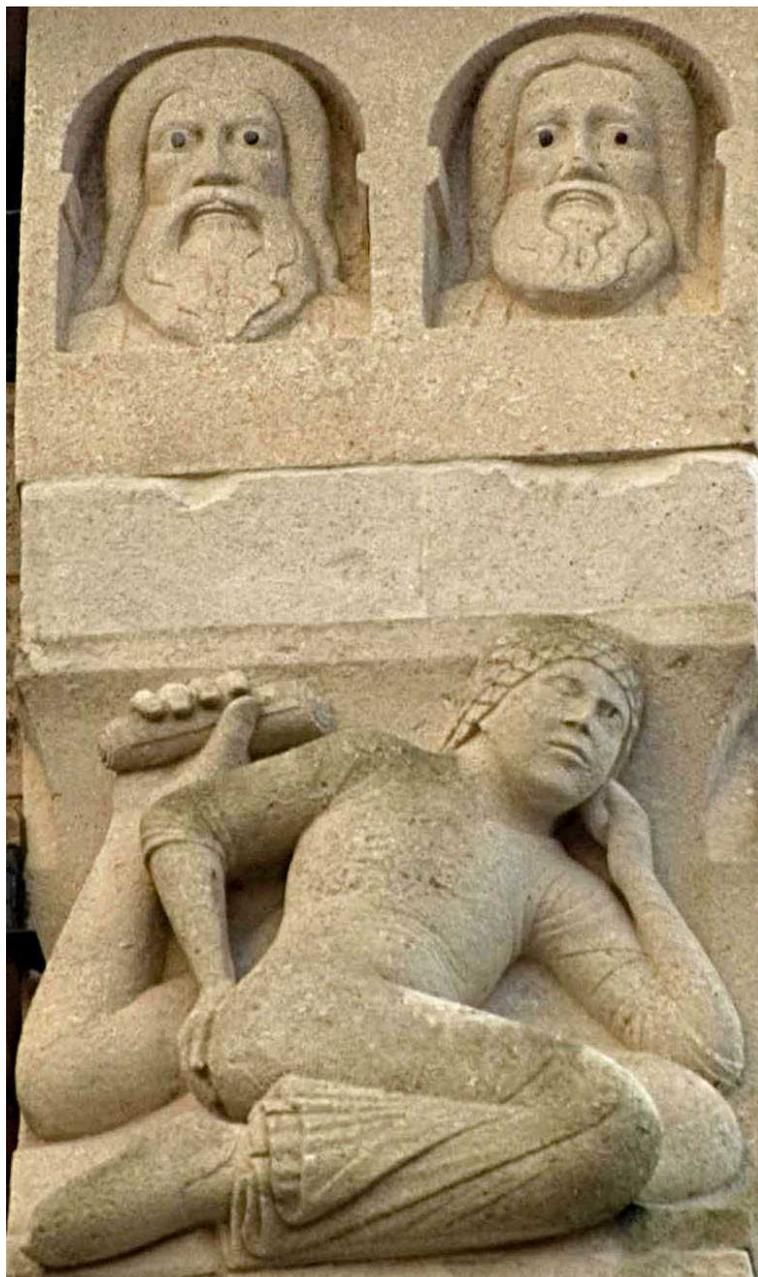
Quatrième métope. Cet homme-enfant mis à genoux par sa vie, semble avoir trois bras : deux petits et un gros vraiment bizarre, enté sur son dos.

Comme tous les humains, cette jeune personne a naturellement deux bras. Sur l'image, le premier bras aurait la fonction symbolique de le pousser en avant, il exprimerait son désir d'avancer dans le temps de sa vie.

En plus, le jeune homme se repose, ou s'endort, sur son poing gauche fermé. On le dirait presque penseur de Rodin. L'adolescent se découvre être de pensée comme Descartes le disait : « Je pense, donc je suis ». Il pense et il parle, le voici ouvert aux autres.

Derrière lui, le troisième bras, énorme bras droit, surgit dans son dos en brandissant un petit rouleau, ou peut-être une pierre sculptée². La bizarrerie est manifeste, l'image est une énigme.

Ou bien cette métope présente un



Modena_8.metopa fianco nord donna a 3 braccia

¹ Le débat s'enlise dès que l'acte du Créateur est opposé à la nature créée et son évolution dans le temps. N'est-ce pas par cette nature et cette croissance millénaire que le Créateur agit au fil du temps en accompagnant les choix humains ? Le Dieu biblique se situe dans l'ordre du sens de la vie bien au-delà de la matière et de la biologie (*création ex-nihilo*). Dieu habite le temps intérieur et la mémoire humaine, il n'existe pas dans l'espace extérieur sauf de vivre en l'homme.

² Serait-ce une allusion aux tables de pierre de Moïse devenues des rouleaux bibliques ?

monstre des antipodes, un être situé très loin dans la géographie du monde qui s'élabore à l'époque. Ou bien, la figure étrange renvoie à la Bible qui révèle l'être humain (*Adam*) en Alliance avec son Créateur. Ce *bras droit* supplémentaire serait-il celui du Seigneur qui vient s'ajouter à la nature créée ? La sculpture évoquerait-elle la situation questionnante d'une jeunesse en pleine mutation, qui réfléchit au sens de sa vie ? Ce serait un beau thème de société.

Comme dit le psaume : *Ô Dieu, ne m'abandonne pas... Que je révèle la force de ton bras, que j'annonce aux âges à venir ta puissance et ta justice qui mènent aux cieux* (Ps 71,18-19). Beaucoup de psaumes l'affirment, en particulier celui-ci : *Le salut lui vient de sa droite, de son bras de sainteté* (Ps 98,1).

Le jeune chrétien serait appelé à intégrer ce bras du *Christ* fort et puissant à sa propre personne dans le temps de sa vie.

Cette divine main droite brandit une *Pierre*, car c'est *sur cette Pierre* que le Ressuscité bâtit son Église. Et *la Pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la Pierre d'angle* (Mt 16,18 et 21,42). Cette *Pierre* biblique, essentielle aux baptisés, est souvent représentée dans l'iconographie romane, elle exprime sans doute la solidité de l'amour évangélique¹.

Cinquième métope. L'image est tronquée, il manque sa clé qui est sculptée sur ses bords.

Il s'agirait d'une jeune mère qui est effondrée, tendue entre ce que sa main droite tient et sa main gauche coincée à terre sous son corps de chair. La femme est comme anéantie, enroulée sur elle-même². Que lui est-il arrivé ?

Selon Chiara Frugoni, cette victime de la société semble tenir en sa main droite un *rejeton*, autrement dit un bébé mort-né. Elle resterait ainsi accrochée à la chair de sa



Modena_DSCN3802

chair par laquelle elle découvre soudain sa propre mort. La main de son cœur est coincée au sol sous le poids de son corps, elle n'a alors d'autre issue que de s'endormir dans la mort. On le voit : elle dort !

Cette lecture de la sculpture peut être étayée si l'on y ajoute les deux personnages qui en ont été effacés : une *cigogne* à gauche et une *harpie emplumée* à droite.

La cigogne est venue de nuit avec le bébé apporté du ciel. Cette belle histoire appartient à la culture. La femme-enfant croyait à cette histoire, elle s'en réjouissait d'avance, mais voici qu'elle découvre l'horreur. La fée du ciel s'est soudain transformée en une harpie grimaçante. Ainsi vient la désespérance quand la solitude interdit la seule parole plus forte que la mort, *le Christ* verbe du Père.

¹ Anne et Robert Blanc, *Monstres, Sirènes et Centaures, Symboles de l'art roman*, *ibid.* p.193-200.

² Cf. l'éloquente description technique de la sculpture proposée par le livret du musée lapidaire de la cathédrale de Modène. *Il Museo Lapidario del Duomo*, Edizioni Panini, p;68.



Modena_MetopeB536

Le drame n'est pas réservé à un pays lointain. Une telle désespérance pourrait bien exister à Modène en terre chrétienne.

Une question demeure : où était son mari ? Tout comme où était *Adam* quand le Serpent malin s'en prenait à la femme ? (Gn 3,1-3)

Sixième métope. À gauche de l'image, en arrière plan, la femme semble dormir, rejetée dans son coin. Sa tête est enroulée dans un fichu, ses yeux semblent fermés comme si elle dormait, et ses lèvres éteintes. Serait-ce encore un problème de société ?

Un monstre géant, totalement nu et à tête d'oiseau, avale un poisson cru sans l'aide de ses mains ; elles se croisent sur son genou gauche. La présence de cet individu égoïste occupe tout l'espace de l'image. On ne voit que lui, mais lui se voit-il ?



Modena_Metope6

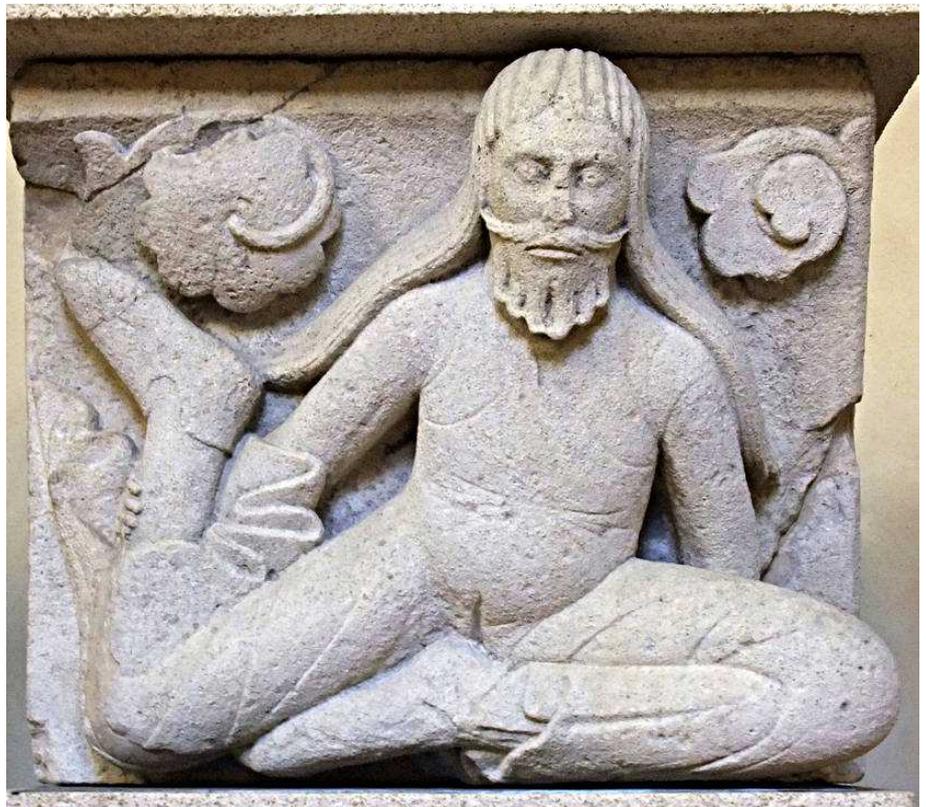
Le monstre est-il un homme, ou est-il une bête ? Son pied droit est humain, mais son gauche est un sabot de cheval. Le personnage est totalement occupé à se nourrir, il tourne le dos à une femme qui pourrait bien être son épouse.

Serait-ce, comme on le disait, la manière d'être des habitants des Indes, pays lointain où des individus à l'aspect bestial (mi-homme mi-bête) mangent du poisson cru en délaissant leur épouse ? On trouve le nom de ces *Ichthyophages*, bouffeurs de poisson cru, sur la carte géographique d'*Ebstorf* datant de la fin du treizième siècle. Nous voici rassurés.

Sur l'image, le monstre est une barrière entre *la femme* délaissée au visage endormi et *le poisson* qui va être croqué tout cru par la bête humaine. Le sculpteur voudrait-il évoquer le lien qui unit la femme au poisson-nourriture ? Qui est ce Poisson qui doit être grillé au feu et partagé dans un repas familial, sans doute convivial (Jn 21,9-13) où l'échange de paroles est essentiel ?¹

¹ Sur l'importance de la parole dans la vie chrétienne, Jean-François Bouthors, *Délivrez-nous de Dieu*, Médiapaul 2014

Septième métope. Un homme barbu et moustachu, portant de longs cheveux, est assis sur sa jambe gauche repliée. Ses yeux sont fermés, il semble méditer. Serait-ce, comme on le dit, un acrobate au repos, un homme de cirque ? Sa main droite tient son pied droit vertical, tourné vers le ciel, comme la sirène tenait ses deux queues. Cette attitude évoquerait-elle seulement un être bancal, où la droite et la gauche ne sont pas coordonnées ? L'homme semble enfermé dans son corps, prisonnier de ses rêves. En haut de l'image, « de part et d'autre de sa tête, deux pseudo-volutes semblent vouloir contrecarrer le regard grave de l'homme en nous orientant vers le jeu éphémère d'un spectacle¹ ». Selon le sculpteur, une telle méditation masculine gênerait l'écoute intérieure de la Parole de Dieu et sa mise en pratique ?

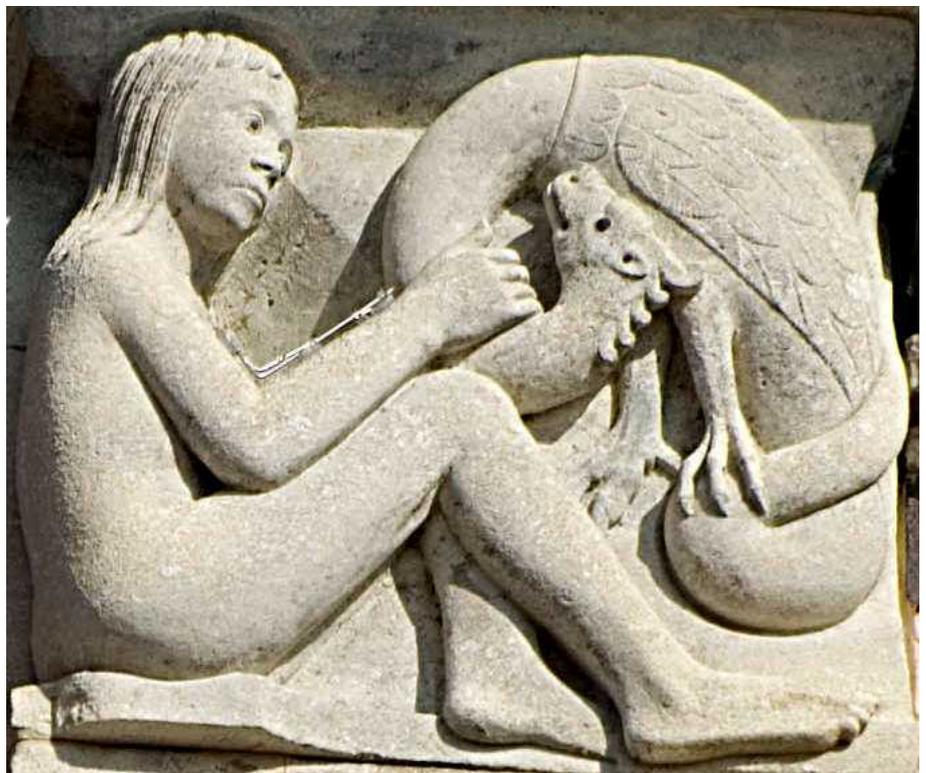


Modena_Metope7

D'ailleurs la main gauche de l'homme a disparu sous lui, et cette main est celle du cœur, celle de l'âme qui se nourrit du Verbe divin.

Curieuse attitude d'un peuple étrange dont les hommes, tels des aveugles, méditent sans amour et vivent sans cœur leur relation aux autres. Ces hommes des contrées lointaines n'ont pas de nom, et n'apparaissent pas sur la carte du monde. Mais peut-être existent-ils partout ?

Huitième métope. Serait-ce, comme on le dit, un enfant nu qui jouerait avec un petit dragon ?



4.metope sud

Certains voient dans l'image le jeune Hercule lutter contre le serpent.

¹ Le livret du musée : *Il Museo Lapidario del Duomo*, *ibid.* p.62.

L'enfant pourrait aussi être un représentant des *Psyllis* décrits dans la carte d'*Ebstorf* comme une race immunisée du venin des serpents parce que tout bébés, ils auraient été mordus par ces reptiles. Nous aurions là une anticipation des vaccins modernes.

Mais ces étranges adolescents habiteraient-ils Modène en notre douzième siècle européen ? À cet âge inconscient, les jeunes jouent à des jeux dangereux comme s'ils cherchaient à jouer avec la mort, ils prennent souvent des risques inconsidérés. La métope présenterait-elle un phénomène de société qui existait déjà à l'époque ? Jouer avec le serpent n'est-ce pas jouer avec la mort ?

Mais ce qui n'est qu'un jeu aux yeux de l'adolescent est la réalité fondamentale de l'existence humaine. L'adolescent commence à percevoir la fragilité du *vase d'argile* qu'il est, alors il joue avec cette faiblesse comme pour se l'approprier et pouvoir la dépasser. Toutefois, il ignore encore combien les limites humaines sont la base d'un amour qui se dépasse en s'offrant aux autres (Jn 15,13). Dieu vient en effet habiter l'argile que nous sommes et *cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous* (2 Cor 4,7). Le Ressuscité de Pâques laisse entendre aux apôtres cette mystérieuse puissance : *ils prendront des serpents dans leurs mains, et s'il boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal* (Mc 16,18). La force de l'amour transforme en grave réalité le jeu adolescent. Tel pourrait être le sujet de cette huitième métope, un sujet essentiel dans une société qui se voulait chrétienne.

B. La fin de l'ère romane : l'ouverture au monde

a. L'énigme du Maître dit « des métopes »

Ce sculpteur inconnu de haute qualité vit dans la première moitié du douzième siècle au temps des chantiers de Guillaume, qui était-il ?

L'artiste est particulièrement doué, mais ses métopes ne s'intègrent pas aux ensembles architecturaux, ils apparaissent souvent dans les hauteurs de l'église, sur des frises élevées comme des « en plus ».

L'homme semble travailler seul. On l'appelle « le Maître des métopes ». On le dit venu d'ailleurs, peut-être de Bourgogne. Il semble bien connaître les Pères de l'Église, notamment les Pères grecs avec leur théologie apophatique (négative)¹ qui introduit à la *lectio divina* et à la prière des psaumes. Appartiendrait-il à une petite communauté monastique, un groupe de pieux laïcs proche du peuple et de ses souffrances. Cela expliquerait sa bonne connaissance de la société urbaine qui émergeait dans la commune de Modène et aussi sa grande culture biblique et patristique.

Cela pourrait aussi faire comprendre la manière suggestive, quasi-apophatique, avec laquelle l'artiste évoque la femme, l'homme et l'adolescent dans ce monde nouveau où le *Christ* agit et doit être annoncé.

On pourrait même se demander si le sculpteur n'est pas une femme tant il a le sens du corps ?

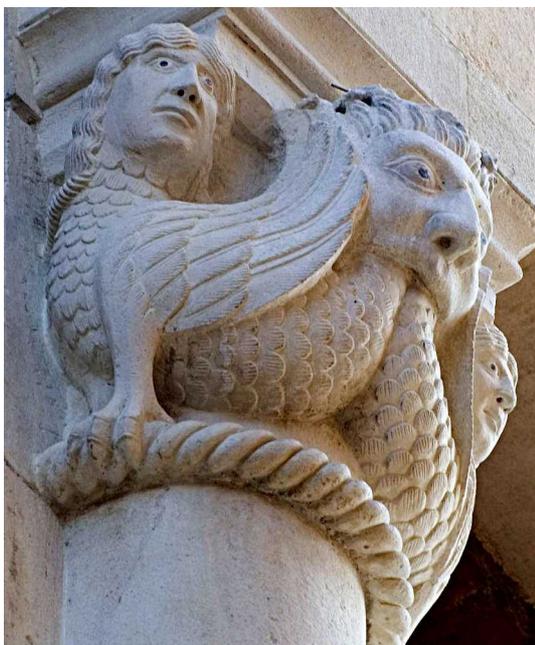
Les spécialistes ont vite repéré et classé à part le génie singulier de cet anonyme qui réalisa huit figures qui paraissent mettre en évidence des thèmes de cette société naissante en un monde roman finissant.

¹ Cette théologie grecque préfère dire ce que Dieu n'est pas, plutôt que ce que Dieu est. Elle parle de Dieu en creux pour inciter à sa recherche et heurte la sensibilité occidentale plutôt centrée sur la réalité positive.

b. Les bizarreries romanes

Ce qui fit mettre à part ces chefs d'œuvre est d'abord le génie artistique du sculpteur et aussi les excès de ses caricatures qui les feront rejeter aux antipodes de l'univers. Il est toutefois probable que la revendication d'amour et de justice, présente en ces sculptures, était perçue par quelques uns au moment de leur réalisation.

Nous ne sommes plus vraiment dans le monde roman qui mettait en scène le combat spirituel de l'être humain contre le dragon Satan. Le moine sait combien l'alliance avec le Christ est nécessaire pour vaincre le grand Serpent. Ce *Christ (Xrist)*, évoqué par le X sur certaines sculptures, agit au cœur des relations quotidiennes des moines. Grâce à Dieu, l'âme et le corps de la personne s'unissent au fil du temps et l'être humain est transfiguré de l'intérieur. Alors, pourrait-on dire, le ciel et la terre s'associent : en chacun, la bête devient Agneau de Dieu (comme sur la porte du Baptême). L'éthique monastique est facile à comprendre parce qu'elle est référée quotidiennement au combat spirituel, à la prière biblique et à la foi qui sauve.



Modena_capitelli fianco sud2.1

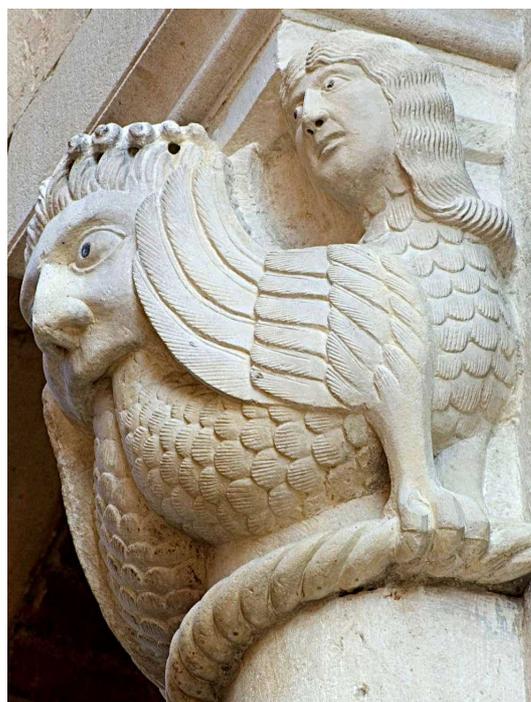
(1) Prenons par exemple l'étrange chapiteau roman qui coiffe la première colonne élevée de la face sud². De la gueule d'une énorme tête animale aux grands yeux et aux cheveux dressés, sortent deux queues de dragon qui appartiennent à un homme et une femme ailés d'allure d'ailleurs fort sympathique.

L'homme est à gauche du chapiteau, et la femme est à droite. L'animalité naturelle de l'humain produit les deux sexes : un dragon-homme et un dragon femme qui, curieusement, portent des ailes d'ange (ils sont créés pour le ciel à l'image de Dieu). Ce chapiteau est une allégorie qu'il faut décrypter en Christ. La bizarrerie appelle une reconstruction dans la foi.

Selon la Bible (Gn 1,27), le Créateur se

reflète différemment dans l'homme et dans la femme. L'âme masculine et l'âme féminine auraient chacune à être un aspect spécifique de Dieu. Ces âmes qui communiquent entre elles seraient deux manières différentes de vivre la justice et l'amour. L'union des deux sexes, référés à l'unique Parole de Dieu, divinise et unifie la communauté pour se répandre ensuite dans toute la société. Satan vaincu, la Résurrection de la chair est à l'horizon. Nous sommes en catéchèse biblique-symbolique (sacramentelle).

Cette manière allusive et évocatrice de l'image romane est-elle semblable à la caricature nommée « la guenon de Modène » ? L'étrangeté de l'image catéchétique a la fonction pédagogique d'orienter le croyant vers le Christ, vainqueur de Satan.



Modena_capitelli fianco sud2.2

² *Il duomo di Modena* (guide) p.44-45.

En revanche, la bizarrerie inscrite dans chaque métope va plus loin que la catéchèse romane, elle pointe un réel drame de la nouvelle société chrétienne. L'étrangeté, qui est mise en scène dans la sculpture, touche à la réalité humaine en manque d'amour, elle évoque *la Création qui gémit dans les douleurs de l'enfantement* (Rm 8,22). Elle appelle au secours *l'Esprit de sainteté* qui incite la communauté laïque à s'ouvrir à la Charité. Nous ne sommes plus chez les moines, mais dans la cité libre de Modène.

Au-delà du regard chrétien sur le monde, il reste cette pédagogie catéchétique qui utilise l'expression bizarre de la sculpture pour changer de niveau de sens, mais la métope ajoute la souffrance réellement vécue dans la jungle de la société chrétienne émergente. Au douzième siècle, en Émilie, l'Église n'est plus enfermée dans des lieux religieux, la sculpture romane s'ouvre désormais à un monde qui dans l'église transformée en une *agora*, a besoin de l'Évangile.



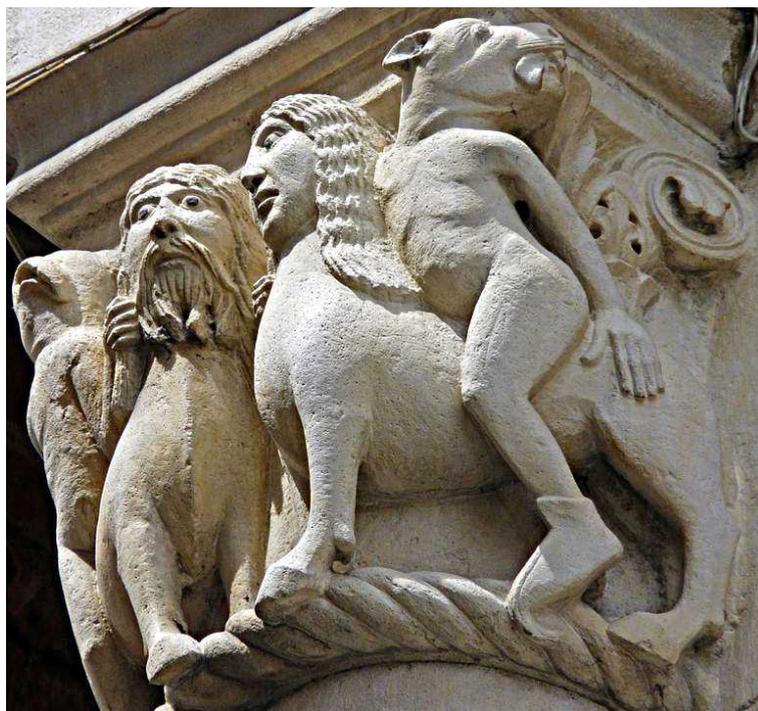
Modena_capitelli fianco sud3.1

Ce chapiteau au langage encore roman, mais sa visée évangélisatrice s'exprime déjà sur les murs extérieurs de la cathédrale². Il ne s'agit plus d'aider le moine dans son combat, mais d'ouvrir la grâce de Dieu aux couples, aux familles, et de souligner l'importance de la femme dans le travail éducatif de catéchèse (relations aux autres, relations au Dieu vivant qui parle).

Les métopes font de même, mais plus en profondeur, elles dénoncent une situation douloureuse, un drame bien réel et inacceptable, une souffrance insupportable, vécue dans une société fortement machiste où la femme était écrasée. La prise de conscience semble s'élargir. C'est tout un siècle qui bouge.

(2) Le second chapiteau élevé du mur sud¹ présente la même ouverture à la société nouvelle. Un couple de centaures, un homme et une femme, situés côte à côte et chevauchés par des diables, regardent en bas la foule de Modène. Ces cavaliers diaboliques, personnages romans assez courants, tiennent ce couple par les cheveux.

L'image romane s'oriente désormais vers le dehors de l'église, vers la chrétienté de Modène. On pourrait même voir dans cette sculpture, une critique cachée d'un monde jugé mauvais, qui aurait besoin d'être évangélisé.



Modena_capitelli fianco sud3.3

¹ *Il duomo di Modena* (guide) p.44-45.

² Ces représentations négatives de la société n'apparaissent pas encore à l'intérieur de la cathédrale comme ailleurs.

(3) Le quatrième chapiteau, élevé sur la face sud, est une sirène à deux queues, qui ressemble à la seconde métope, mais elle semble exprimer autre chose. La femme-poisson traîne ici ses deux queues à sa suite alors que celle de la métope semble au contraire concentrée sur elle-même, paraissant développer une intériorité difficile à vivre en ramenant ses queues devant elle. Nous serions en présence d'une intériorité féminine dans un monde qui ne la comprend pas.



Modena_capitelli fianco sud5.2

Le visage de la sirène de la métope ne ressemble pas à celui du chapiteau. La sirène de la métope semble en prière alors que l'autre regarde le monde dans l'extériorité de ses yeux globuleux.

D'ailleurs, le chapiteau ne présente pas une seule sirène, mais une chaîne de sirènes dont les queues se croisent pour être accrochées ensemble. Serait-ce la danse de ces sirènes mythiques dont le chant attirait Ulysse dans des eaux profondes de la mer Égée ?

Alors que l'artiste des métopes exprimait sa vie chrétienne, le sculpteur du chapiteau présente le mythe grec tel qu'il l'imaginait.

c. En conclusion

Le langage allégorique du monde roman supposait la prière des moines et leur vie conventuelle. Ces gens de prière, hommes ou femmes d'une Église en plein vent, étaient plongés dans la culture biblique des écrits patristiques. Ils connaissaient des passages entiers de la Bible qu'ils éclairaient de l'Évangile. Les sculptures romanes expriment bien l'expérience vécue du Dieu vivant, qui se transmettait dans les couvents et dans les abbayes en dehors de la société.

Le Maître des métopes (il ou elle) paraît se situer encore dans cette grande tradition de la prière biblique et de la récitation des psaumes aux différentes heures du jour, mais l'artiste regarde plus loin, plus large. Sans doute, il ou elle ne vit pas (ou ne vit plus) dans un couvent, il ou elle fait partie de la cité, il ou elle est au milieu des gens dont il ou elle connaît souffrances et prières. Cette personne anonyme n'abandonne pas pour autant le langage roman qu'elle savoure, mais elle l'adapte à la société chrétienne qu'elle voit grandir autour d'elle. L'artiste ressent dans sa chair les souffrances des femmes dans un monde dur où le *Christ* doit descendre pour atténuer les égoïsmes et la violence quotidienne.